Géopolitique du Sahel



Collection « Géopolitiques »
dirigée par Frédéric Encel

ISBN 978-2-13-087518-5
Dépôt légal – 1re édition : 2026, février
© Presses Universitaires de France
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

PATRICIA ALLEMONIÈRE

Géopolitique du Sahel

puf

INTRODUCTION

Le Sahel, région de conflits devenue quasi inaccessible à qui n'y est pas né, s'étend sur plus de 5 400 kilomètres, de l'océan Atlantique à la mer Rouge. Sur ses terres, les populations vont et viennent, migrent et se déchirent. Au nord, elles côtoient le Sahara pour se perdre au sud dans la savane soudanienne. Ses contours nous échappent, tant ses sécheresses en modifient les marges, tant les liens étroits tissés au fil des siècles entre les peuples font fi des barrières naturelles apparentes.

Les spécialistes – géographes, historiens, politologues, économistes ou experts internationaux – ne s'accordent pas sur ses limites comme si la région se définissait par la variabilité de ses marges, comme si l'immensité de ses territoires se refusait au corset d'une définition. Sa superficie se joue des cartographes, 3 millions ou 7 millions de km^2, cinq fois ou treize fois la France, chacun avance un chiffre au risque de s'y perdre.

L'étymologie du mot, d'usage récent, vient de l'arabe « sāḥil » (لحاس) qui signifie « rivage ». L'explorateur et érudit marocain du XIVe siècle, Ibn Battuta, n'y fait pas référence,

alors qu'il parcourt et décrit la région. Selon l'historien Jean-Charles Ducène, le terme apparaît au XIX^e^ siècle [1]. L'usage du mot « Sahel » est intimement lié à l'avancée des troupes françaises en Afrique, de nombreux responsables militaires l'employant pour désigner les territoires conquis. C'est l'époque du « Scramble for Africa », la « course à l'Afrique » des puissances occidentales. La France et le Royaume-Uni en particulier se lancent dans une compétition acharnée pour la conquête du continent. Londres ambitionne de créer, en partant du Caire, un axe nord-sud reliant l'Égypte à l'Afrique du Sud, tandis que la France projette un axe est-ouest, de l'océan Atlantique à la mer Rouge.

L'avancée française, conduite par le capitaine Jean-Baptiste Marchand en 1898, est stoppée à Fachoda (Soudan du Sud) par les forces britanniques de Lord Kitchener. Après un face-à-face tendu, le gouvernement français, sous pression diplomatique et militaire, choisit de retirer ses troupes. L'Entente cordiale, signée en 1904, met fin aux rivalités coloniales entre les deux puissances. L'incident de Fachoda contribue à fixer les frontières coloniales françaises en Afrique : le Tchad devient la borne est du Sahel. Sous la III^e^ République, la région correspond aux territoires des deux fédérations coloniales françaises établies en Afrique : l'Afrique occidentale française (AOF) et l'Afrique équatoriale française (AEF) [2].

1. Jean-Charles Ducène, « Conceptualisation des espaces sahéliens chez les auteurs arabes du Moyen Âge », *Afriques*, 2013, vol. 4.

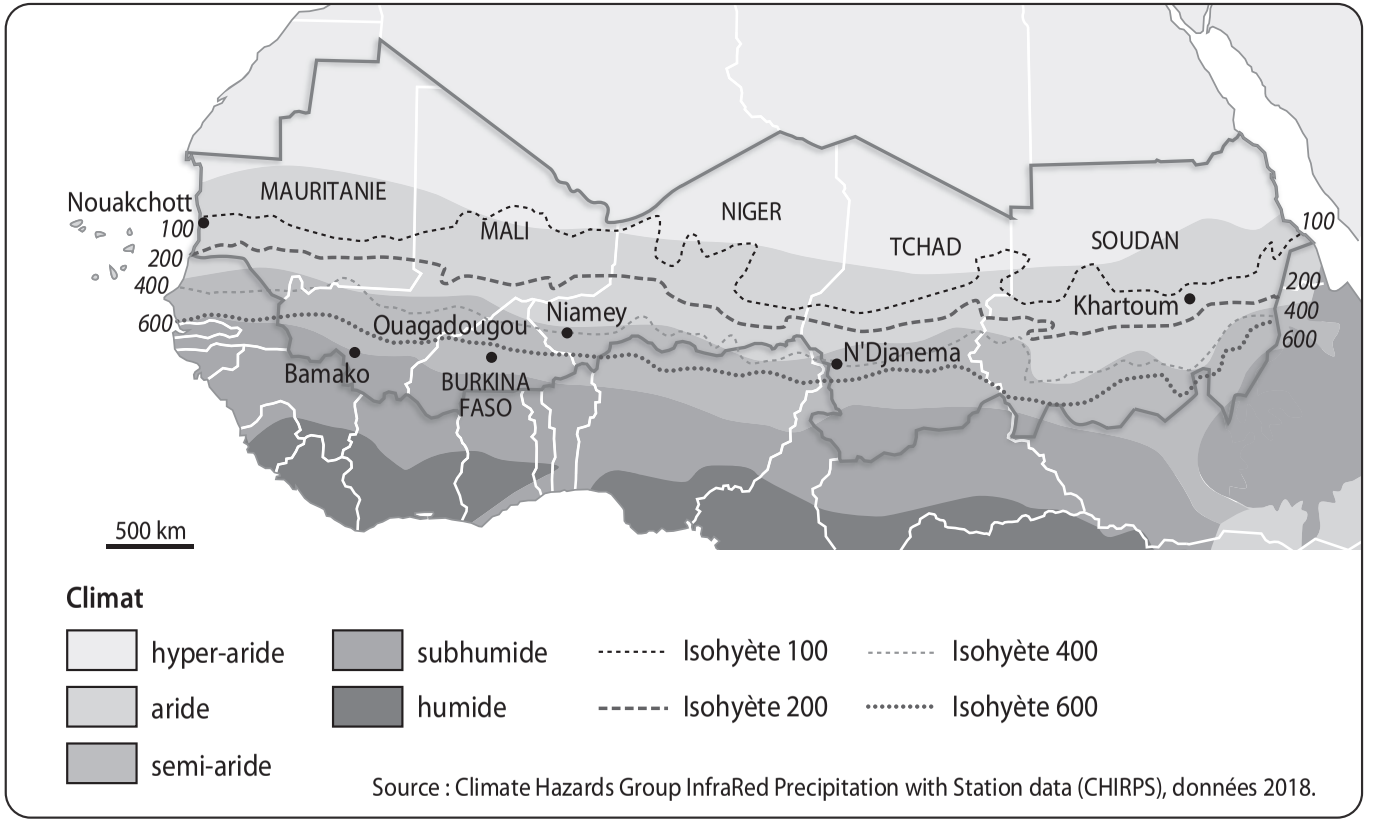
2. AOF : fédération des huit territoires coloniaux français d'Afrique de l'Ouest (Sénégal, Mauritanie, Soudan français [actuel Mali], Haute-Volta [actuel Burkina Faso], Guinée française, Niger, Côte-d'Ivoire et Dahomey [actuel Bénin]). AEF : fédération des territoires coloniaux d'Afrique équatoriale (Gabon, Moyen-Congo [actuel Congo-Brazzaville], l'Oubangui-Chari [actuelle République centrafricaine] et Tchad).

Au début du XX^e siècle, les géographes et les climatologues tentent de définir la bande sahélienne comme entité bioclimatique cohérente délimitée par des isohyètes allant de l'Atlantique à la mer Rouge. Mais une fois de plus, des divergences apparaissent. En 1993, dans la revue *Tiers Monde*, Edmond Bernus, Jean-Yves Marchal et Yveline Poncet soulignent la difficulté de l'exercice : « Si l'on s'en tient à la définition du Sahel comme limitée aux isohyètes 150 au nord et 600 au sud, peu d'États dits sahéliens le sont réellement. Le Niger l'est à 50 %, le reste de son territoire étant occupé, au nord, par le désert, tandis que le sud correspond à un petit triangle soudanien (5 %). Elle [la bande sahélienne] est de 40 % au Mali et en Mauritanie, 30 % au Tchad et au Sénégal, et moins de 10 % au Burkina (Georges Bourdet, 1975). Autrement dit, le Sahel est bien difficile à circonscrire [1]. »

Aujourd'hui, les bouleversements climatiques se jouent des experts. La régularité des saisons (alternance d'une saison des pluies et d'une saison sèche) s'effondre avec l'évolution des courants atmosphériques. La savane rétrécit ou s'agrandit selon des lois climatiques inédites, malmenant les cultures et les pratiques pastorales, et poussant les plus démunis vers les villes. Cette terre, rétive à l'enfermement, enjambe les frontières et traverse des États sans les contenir. Vouloir la réduire à une simple transition de la forêt à la savane et à la steppe, à l'image des premiers géographes et botanistes occidentaux, c'est oublier sa complexité sociologique et politique.

Il faut attendre les grandes famines de 1973-1974 pour que le nom de « Sahel » fasse son entrée dans le langage courant. Les téléspectateurs stupéfaits découvrent alors sur leurs écrans de télévision des images d'enfants squelettiques

1. Edmond Bernus, Jean-Yves Marchal et Yveline Poncet, « Le Sahel oublié », *Tiers Monde*, 1993, vol. 34, n° 134.



CARTE I. LA ZONE SAHEL

accrochés aux bras décharnés de leur mère, devant des tentes barrées d'une Croix-Rouge. Ils entendent des médecins dénoncer l'horreur qui tue tous les jours un plus grand nombre. Des photographes de presse venus du monde entier fixent sur leurs pellicules argentiques les carcasses d'animaux gisant au milieu d'étendues arides, abandonnées aux vents chargés de poussière que l'on devine brûlants. Mauritanie, Mali, Niger, Burkina Faso (Haute-Volta), Soudan, Éthiopie, les noms de ces pays valsent sur les ondes.

La bande sahélienne cesse d'être un espace géoclimatique ignoré, défini par ces seuls isohyètes, pour devenir une entité perçue à travers le prisme des malheurs qui s'y succèdent, une terre maudite où les ONG, les agences humanitaires et les bailleurs internationaux accourent au chevet des plus démunis. Elle devient synonyme de catastrophes. Mais, au fil des années, un autre changement se produit : de zone en souffrance, le Sahel devient zone dangereuse.

Le 6 avril 1987, aux confins du Tchad.

Un Tupolev survole à plus de 8 000 mètres d'altitude une colonne de pick-ups qui progresse en direction de Ouadi Doum. À cette hauteur, il échappe aux SAM-7 (missiles sol-air portables) des soldats qui l'ont repéré. Il s'éloigne, se perd dans l'azur, retourne à sa profondeur immaculée, le danger a disparu. Au sol, le convoi dépasse quelques saillies déchiquetées par les vents. L'immensité se fait sablonneuse, elle ondule aux rythmes des dunes. Pas un souffle ce jour-là, juste une masse d'air, dense, chaude traversée par les véhicules qui foncent à vive allure. L'aéronef revient, lâche un projectile, les véhicules tanguent, hésitent. Un nuage de sable les enveloppe, ses infimes cristaux de quartz s'écrasent, s'infiltrent sous les chèches, brûlent les peaux. Les Toyota retombent sur leurs pattes et poursuivent leur route avant de changer de direction. Les hommes en armes veulent montrer aux étrangers qui les accompagnent le trou fait par

une bombe de 500 kg. Le voyage reprend. Enfin apparaît l'aéroport de Ouadi Doum. Ce qu'il en reste témoigne des combats qui s'y sont déroulés. C'est ici que les soldats de Mouammar Kadhafi ont été défaits, il y a une dizaine de jours. Sur le Tarmac, des canons antiaériens de 23 mm, des missiles sol-air mobiles SA-6 équipés de radars, des lance-roquettes multiples Grad, des hélicoptères Mi-24 et deux Mi-25 Hind-D. Certaines pièces ont déjà disparu, déjà emmenées pour être dépecées, étudiées. Français, Israéliens et Américains se disputent ces reliques. La visite prend fin, départ pour Faya-Largeau. Rassemblés près d'un point d'eau, des prisonniers, appartenant à la « légion islamique de Mouammar Kadhafi », attendent sous bonne garde un véhicule qui les transportera vers un centre de détention. Maliens, Nigériens, Mauritaniens, Tchadiens, Soudanais, ils ont fui leur pays, la faim et d'autres guerres, celles qu'ils ont livrées et perdues. Ils rêvent d'un monde meilleur et de nouvelles rébellions. La Libye est défaite, mais le Tchad victorieux n'en a pas fini avec l'instabilité.

Cette région du nord du Tchad est un concentré de Sahel : l'ancienne zone de transition aux peuples jadis esclavagistes, experts en l'art de la razzia, laisse la place à une terre des marges, parcourue par de nouveaux seigneurs, rois de trafics devenus planétaires où s'affrontent, loin des radars, de nouvelles stratégies d'influence.

Il ne s'agit plus seulement de combattre la famine, mais également le terrorisme. Des crises aux multiples visages, sécuritaires, politiques, sociétales s'entrechoquent. Chaque jour, les morts s'ajoutent aux morts – tués par les armes ou par la faim. Le Sahel, avec ses sous-sols convoités, incarne l'espace de tous les dérèglements : les écoles ferment, la population des capitales et des grandes villes explose. Une jeunesse, nourrie aux réseaux sociaux, réclame sa part, tandis que des chefs d'État en treillis promettent un partage des richesses. Les anciens acteurs du développement se retirent, pendant que d'autres étendent silencieusement leur emprise, dessinant un monde nouveau.

Dans le cadre de notre étude, nous avons choisi d'appréhender la bande sahélienne par sa définition climatique, intégrant ainsi au Sahel central enclavé (Mali, Niger, Burkina Faso, Tchad) la Mauritanie et le Soudan. Nous aborderons successivement deux volets : le premier portera sur les causes profondes de l'effondrement sahélien – climatiques, démographiques, économiques et politiques –, le second analysera les réponses locales, régionales ou internationales et leurs limites tout en dessinant de nouvelles approches.

I

AUX ORIGINES DE L'EFFONDREMENT

Comprendre la crise actuelle du Sahel nécessite de dépasser les lectures strictement conjoncturelles et sécuritaires. Les violences actuelles trouvent leurs origines dans un certain nombre de facteurs et de bouleversements. Le changement climatique contribue à la dégradation de l'environnement et touche directement l'agriculture, secteur qui fait vivre une majorité d'habitants. À cette pression s'ajoute celle provoquée par la croissance démographique, l'une des plus élevées au monde. L'économie orientée sur l'exportation des matières premières ne peut répondre aux besoins de la population dans les domaines essentiels que sont l'éducation, la santé et les infrastructures. Quant aux États sahéliens, qualifiés de « faillis », héritiers de la colonisation, dépendants des grands bailleurs de fonds internationaux, gangrenés par la corruption, après avoir échoué à répondre aux attentes des populations en matière de démocratie, ils s'effondrent sous les coups de boutoir de militaires impatients. Ainsi s'énoncent les origines de l'effondrement en cours.